

La vie des aviateurs en Angleterre

Le sous-lieutenant d'aviation Gabriel Langlais rapporte les paroles de certains de ses confrères de l'aviation canadienne — L'hospitalité des Anglais

Par Gabriel LANGLAIS, (sous-lieutenant d'aviation)

Avec le C.A.R.C., en Grande-Bretagne, 10 (Dépêche retardée). — On ne fait pas qu'étudier et apprendre à voler à une école préparatoire au vol de guerre. Une fois par semaine, officiers et aviateurs, du plus petit jusqu'au plus grand, consacrent trois ou quatre heures à des travaux domestiques. Il y a toute sortes de besognes: réparations, jardinage, nettoyage, fabrication de blocs de béton pour améliorer les huttes, etc.

Jeudi c'est le jour consacré à ces menus travaux. Arriver au camp le jeudi soir c'est s'exposer à se faire inviter à partager la besogne. Votre correspondant a failli se faire prendre au piège; heureusement on a eu pitié de lui, mais on se promet d'utiliser ses services à la prochaine visite s'il lui arrive encore de faire son apparition un jeudi.

Ainsi, pendant que les gars tondaient les pelouses, soignaient les fleurs, nous interrogeons officiers et aviateurs. Tout près de nous, des gros bombardiers "Wellington" se préparaient à décoller pour le vol de nuit; d'autres sillonnaient les airs, attendant le signal d'atterrir. Dans ce brouhaha, ce tapage, ce débordement d'activité, nous avons recueilli plusieurs notes intéressantes sur les aspirations, les opinions, enfin l'état d'esprit de ces futurs combattants.

Les Anglais sont hospitaliers: les Canadiens français sont fort "Dites bien à nos compatriotes que bien reçus par les Anglais. Quand, lors d'une permission, nous sommes invités dans une famille anglaise, nous découvrons chez ces gens une disposition toute naturelle à pratiquer l'hospitalité, ce qui n'est pas peu dire quand on songe au rationnement et aux privations qu'il impose à tous". Ainsi s'exprimait le sous-lieutenant d'aviation Antonio Brassard, pilote, âgé de 27 ans, du Lac St-Jean.

Après avoir fait un stage à Strickland (Ont.) Brassard fut envoyé en Angleterre en octobre 1943. Il poursuit son instruction à cette école depuis le mois de mai dernier. Il semble très heureux de son sort et il aime à dire qu'il a apprécié beaucoup plus l'Angleterre depuis qu'il y est arrivé, ayant eu l'occasion d'en observer tout le charme. Comme la plupart de ses confrères, le pilote Brassard espère être versé dans l'escadrille des "Alouettes" dès qu'il aura achevé son entraînement qu'il se sera familiarisé avec les quadrimoteurs.

Antonio Brassard est le chef d'un équipage entièrement canadien-français. Dans son message à sa famille, il tient à affirmer qu'on est sous une fausse impression si l'on croit que les nouveaux arrivés en Angleterre sont immédiatement envoyés au combat. Il faut, auparavant, qu'ils suivent un cours qui dure quelques mois. Après cela, ils sont prêts à entrer en action.

Il veut voir la France: L'officier pilote Jean Bourke, 2532, rue Montclair, Montréal, est un navigateur âgé de 23 ans. En Angleterre depuis mars 1943, il poursuit son entraînement à l'école préparatoire et fait partie d'un équipage entièrement canadien-français. Il est heureux de son sort.

"J'aimerais beaucoup aller servir en France, a-t-il affirmé. En tout cas, j'ai hâte de participer aux opérations et le plus tôt sera le mieux".

Vol de nuit: A l'école préparatoire que nous venons de visiter, il se donne trois cours, vol de jour, vol de nuit, vol dans les quadrimoteurs. Le sous-lieutenant d'aviation Alex Séguin, pilote de 24 ans, de l'Orignal (Ont.), en est à sa période de vol de nuit.

Séguin fait remarquer qu'il existe une grande différence dans les conditions de l'entraînement au Canada et en Angleterre par suite du climat. "C'est le climat, évidemment, qui rend l'entraînement plus difficile en Angleterre; l'humidité et le brouillard ajoutent au danger des atterrissages, la nuit surtout".

Le sous-lieutenant d'aviation Séguin se dit très heureux d'être en Angleterre, mais il regrette de ne pas avoir pris part à l'invasion dès le premier jour.

Neveu du brigadier Bernatchez: Les yeux bruns, le teint basané, le regard vif et intelligent, un des neveux du brigadier Paul-Emile Bernatchez, D.S.O., O.B.E., le pilote P. Bernatchez, originaire d'Arvida, mais résidant depuis 7 ans à la Baie Comeau, est en Angleterre depuis le mois de mars 1944. Bernatchez, une fois son entraînement terminé, espère aller combattre en France. Quant à ses aspirations d'après-guerre, il aimerait devenir dessinateur en mécanique et profiter du Plan de réhabilitation du gouvernement pour réaliser son ambition. A ses parents, il dresse ce message: "Tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. Je regrette de ne plus pouvoir faire de ski."